
n° 25 - mensuel : 3 F
cancans
DE PARIS



allo! allo!...

BETTY-ROSE vous répond...

J. M., Orléans. — Je ne porte pas de mini-jupes. Les miennes, de jupes, s'arrêtent deux ou trois centimètres au-dessus de mes genoux ronds. Ce qui n'est déjà pas si mal. Passés vingt ans, à moins d'avoir une longue silhouette bien équilibrée, irréprochable, je trouve cette mode ridicule. Mais je dois dire que certaines adolescentes sont affolantes avec leurs jolies petites cuisses au vent Elles jouent toutefois, un peu trop aux « Lolita » c'est-à-dire aux ingénues perverses et elles s'étonnent après ça d'être suivies par les messieurs Comme leur en vouloir, à ces pauvres hommes, d'être émoustillés et de vouloir tenter leur chance ?

Blue-Jeans, Brives. — Si tous mes lecteurs étaient comme vous (Henri m'a adressé une lettre de cinq pages d'écriture serrée à vous en faire perdre la vue à tout jamais) je ne parviendrais plus à répondre à mon courrier Mon temps serait consacré uniquement à la lecture. Agréable, peut-être, mais pas rentable Soyez un peu plus bref, à l'avenir. Je comprends votre état d'âme. Quand on est seul et que l'imagination vagabonde, on aime bien se confier à Betty-Rose. C'est gentil Hélas, je ne puis rien faire pour vous, sinon vous conseiller ces spectacles dont vous raffolez Ayez le courage de vos opinions. Cette pudibonderie vous perdra, mon cher.

★

Jean-Pierre, de Rouen. — Votre histoire est fort drôle quoique un peu salée. Je la retiens et la proposerai à mon confrère tout spécialement chargé des « Cancans ». Mais il devra, s'il se décide à la publier, la retoucher un petit peu, sacré farceur ! Et vous dites que pareille aventure vous est arrivée Je devine que vous ne devez pas vous ennuyer dans la vie

★

X, Y, Z 007. — Mathématicien, avec ça ! Bien sûr que non, Zizie n'existe pas (notre « agent secret » veut parler de l'héroïne libertine d'un conte paru dans notre numéro 22). L'histoire est totalement fictive L'auteur a imaginé quelles seraient les réactions du personnage de Queneau (« Zazie dans le métro ») devenue adolescente. Avouez qu'elle a bien du charme cette Zizie !

★

Lyon-Erotica. — Vous dites que tout devient sexy, que les écrivains sont de plus en plus audacieux, les starlettes plus déshabillées, les publicités plus équivoques C'est vrai sans doute mais vous savez que l'érotisme ne date pas d'hier Quelques pages de littérature sont restées célèbres La description d'un certain personnage d'Eugène Sue, par exemple, reste très actuelle. Je cite : « Avec un boléro à demi ouvert sur sa poitrine saillante une courte jupe (mini-jupe en somme) de mérinos orange (couleur particulièrement en vogue en 1967) colle sur des contours d'une richesse sculpturale et laisse voir les genoux et les jambes tendus de bas écarlates » Eugène Sue faisait déjà une peinture de la petite femme sexy d'aujourd'hui

Ah ! la belle invention que le téléphone. Les femmes, paraît-il, passent en moyenne deux heures par jour au bout du fil. « C'est une façon comme une autre de garder la ligne » répond Sylvie avec (beaucoup) d'humour.



en avant toutes !

DES SIRÈNES EN VUE

« Passez-moi les jumelles » s'écrie, soudain, le commandant du navire. Est-ce un mirage ? Matelots, saisissez les filets. Mettez-les tout de suite à la mer. Je vous promets la plus belle prise de l'année. Les marins, qui ont aperçu nos trois jolies sirènes, ne se le sont pas fait dire deux fois. Il y aura de la belle compagnie à bord pour la traversée qui s'annonçait morne.





ne te promène donc pas

TOUTE NUE !

Je sonne à la porte. J'ai rendez-vous avec une jeune starlette réputée pour son charme et surtout sa grande chaleur humaine. Elle m'accueille dans le plus simple appareil. Enfin, non, j'exagère. Elle a jeté un boa de plumes sur ses épaules et un bibi sur ses cheveux blonds. Je demeure stupéfait. Stupéfait mais... ravi. Nous avons devisé ainsi pendant une heure sans aucune gêne. En sortant, j'avais mon idée d'article : « Les femmes aiment-elles se promener nues dans leur appartement ? »

LE nudisme est une chose, le goût du nu en est une autre. Tout le monde n'est pas disposé à se mettre nu en communauté mais innombrables sont ceux qui, dans l'intimité de leur foyer et sans chercher le moindre exhibitionnisme, passent les heures où ils sont chez eux à errer nus.

Les femmes, chose curieuse, semblent aprécier particulièrement cette habitude nouvelle. Plus d'une se laisse surprendre sans rougir dans son appartement vêtue de sa seule pudeur naturelle. Faut-il s'en étonner ? Faut-il s'en inquiéter ? Une indiscrète — et agréable — enquête nous l'apprendra peut-être.

— Quel plaisir, Chantal, éprouvez-vous à vous montrer ainsi ?

— Ce n'est pas à me montrer mais à vivre ainsi que j'éprouve du plaisir. Je me moque absolument que l'on me regarde ou qu'on m'ignore. Je trouve infiniment agréable, reposant, délassant de rester nue chez soi. Toute la matinée, par exemple pour faire le ménage, passer l'aspirateur, préparer le repas de mon mari, mettre le couvert... je ne vois pas la nécessité de m'habiller. D'ailleurs, lorsque la température est douce, hiver comme été. Et le soir, pour regarder la télévision pourquoi voudriez-vous que je porte des vêtements ?

La semaine dernière, je suis allé rendre visite à un très jeune couple de jeunes mariés. Ami de la famille depuis toujours, j'ai frappe et je suis entré. Aussitôt, j'entendis un cri étouffé :

— Restez où vous êtes que je passe une robe de chambre. Je croyais que c'était Pierre.

Pierre est le jeune mari. Il était allé faire des commissions.

— Pourquoi je reste nue chez moi ? D'abord, parce que c'est ainsi que Pierre me préfère. Ensuite ? Je me trouve plus jolie nue qu'enveloppée dans ce vieux peignoir par exemple. Pour économiser leurs robes, certaines s'affublent de vêtements défraîchis lorsqu'elles sont chez elles ; Pierre et moi, nous appelons cela des « tue-l'amour » !

— Et toi, Pierrot, tu approuves ?

— Mais j'adore quand je retrouve Hélène dans cette tenue ! Si tu savais combien ma femme me plaît quand elle est ainsi ! Elle est si jolie ! Pourquoi cacher tant de trésors adorables, des seins exquis, des hanches et des jambes parfaites ? Ma femme est à moi et nous ne demandons à personne de partager nos divertissements, mais si tu savais quel plaisir j'éprouve lorsque, par hasard, ma main frôle sa cuisse ou son sein, tout naturellement je l'embrasse! Ensuite, nous reprenons nos occupations mais nous nous aimons deux fois mieux.

Ils sont loin les ménages d'autrefois quand les maris n'osaient qu'à peine embrasser leurs épouses devant un témoin. Est-ce un bien, est-ce un mal ? Je n'en suis pas sûr mais il faut vivre avec son temps.

L'on ne rencontre pas partout des ménages aussi attendrissants et il est des dames qui font profession de vivre nues. Les modèles de peintres et de photographes, certaines artistes de music-hall sont obligées de passer leur temps dans le plus simple appareil.

— J'oublie ma nudité, pour moi, ce n'est pas un plaisir c'est une habitude.

Pour me recevoir dans son studio douillet comme une bonbonnière, Lara n'avait pas pris la peine de se vêtir : elle avait simplement jeté sur ses épaules un châle en dentelles de Bruges.

— Peintres et photographes sont des hommes, ne vous manquent-ils pas parfois de respect ?

— Oh! si, ils ont souvent des gestes déplacés ! Le petit cochon qui sommeille dans leur cœur se réveille vite, je me demande pourquoi ? Je ne suis jamais provocante, je fais mon métier !

— Quand vous ouvrez la porte

Vous me rappelez le garçon boucher que j'ai vu hier. Quel homme maladroit! Il a laissé tomber le roosbeef sur le tapis du boudoir quand je lui ai ouvert la porte... Le pauvre, sans doute, n'avait jamais vu un boa en plumes.

dans cette tenue, certains visiteurs doivent être surpris ?

— J'ouvre toujours la porte dans la tenue où vous m'avez trouvée. Avant-hier, on sonne. C'était un petit vieux avec lunettes et chapeau melon qui me dit « C'est vous qui êtes malade ? » C'était un médecin à la recherche de son malade ! Il a voulu entrer quand même ! « Ça ne fait rien, disait-il, je vais vous soigner ».

— Ne vous croyez-vous pas un peu responsable de cete mésaventure ?

Je la trouvais vraiment ravissante et se trouver ainsi dans la chaude intimité d'une jeune femme assise sur un canapé moelleux et profond plonge le visiteur dans un état second. De plus, elle croisait et décroisait sans cesse ses cuisses et l'odeur de sa chair me causait quelque émoi. Elle s'en aperçut :

— Me trouvez-vous excitante ?

— Je rougis.

— Vous me rappelez le garçon-boucher qui est venu hier ! Quel homme maladroit ! : il a laissé tomber le roosbeef sur le tapis du boudoir !

Ainsi elle recevait n'importe quel visiteur dans cette tenue et elle avait la cruauté de rire de leur trouble.. J'imaginais la stupéfaction de l'employé du gaz, du facteur ou du jeune télégraphiste quand la porte de la belle s'entrouvait...

Elle dût regretter d'être excitante car son regard se voila. Peut-être, était-elle attristée de provoquer immanquablement le désir ? Comment pouvait-elle éviter les hommages masculins ? Le nu dans ce climat érotique n'appelle pas la continence.

Mais qui sait, après tout, si ce n'est pas précisément ce désir qui la flatte ? Peut-être espère-t-elle être assez maîtresse d'elle-même pour y répondre avec hauteur ?

Sachez, jolie Lara, qu'il est des pièges dans lesquels les hommes ne demandent qu'à tomber..



AUX HALLES

les mini-jupes restent sur le carreau...

★

une enquête de Paul Pilloix

★



Le jour se levait sur les halles de Paris dans la grisaille terne et sale d'un petit matin de printemps. A six heures, l'activité est intense dans les pavillons. Dans un décor de quartiers de viande sanguinolents, des hommes forts portaient sur l'épaule la moitié d'un bœuf qu'il chargaient dans d'énormes camions frigorifiques. Ces porteurs de viande sont de braves garçons qui travaillent comme des bagnards. Cabochards et serviables, ils ont le bœuf sur l'épaule et le cœur sur la main. Ce sont des hommes durs à la tâche qui ne s'embarrassent pas de grandes phrases et s'expriment volontiers avec les mains quand ils s'adressent aux dames. Surtout lorsqu'ils sont en groupe !

A la même heure, quatre superbes filles de vingt ans décidaient de finir la nuit dans une brasserie des halles. Travaillant de nuit dans un cabaret proche des Champs-Elysées, elles n'avaient pas froid aux yeux. C'est plutôt un petit vent frais au creux des reins qui, passant sous les mini-jupes, les faisait frissonner. Elles avaient une envie folle de manger des huîtres arrosées d'un bon muscadet... Si possible, en s'amusant ! Dans une envolée de mini-jupes, elles entrèrent dans une grande brasserie, face au pavillon de la viande.

Des hommes, elles croyaient

connaître la moindre réaction. Ce qu'elles oubliaient par contre — et il devait leur en cuire ! — c'est, qu'ici, elles n'avaient plus à faire aux touristes en goguette, toujours entre deux coupes de champagne, ou aux riches oisifs parisiens qui se contentent de babioles. Ici, les hommes sont des hommes.

Elles commencèrent par se faire remarquer en parlant haut et en riant de ces rires nerveux et suraigus qui électrisent l'atmosphère. Au bar, de l'autre côté d'une grille en fer forgé qui sépare la salle du comptoir, des porteurs de viande « cassaient la croûte ». Elles attirèrent immédiatement l'attention des hommes. Il faut reconnaître qu'en plus, leurs mini-jupes étaient tellement mini qu'elles ne cachaient pas grand-chose, lorsqu'elles étaient debout ! Assises, elles ne cachaient plus rien. Les bouchers lancèrent quelques plaisanteries assez salées, comme il est d'usage entre hommes. Loin de s'en offenser, les filles répondirent. Et elles n'étaient pas timides, ni à court d'arguments ! De temps à autre, pour faire monter la température, elles s'embrassaient en les regardant. Une splendide rousse aux formes opulentes, la plus excitée des quatre, les nargua :

— Nous nous entendons très bien ensemble. On peut se passer des hommes !

Alors, d'une seule voix, les bouchers protestèrent. Au comble de l'énervement, la rousse tira soudain sur la fermeture à glissière de sa robe-mini-jupe verte et exhiba fièrement deux somptueux seins blancs qu'elle offrit à pleines mains. On imagine les réactions des joyeux gaillards de l'autre côté de la grille...

Cette fois, les filles avaient été

Nous sommes à l'époque de la mini-jupe et du gadget. J'en profite. Mais jamais il ne me viendrait à l'idée de narguer ou de provoquer qui que ce soit...



AUX HALLES... *(suite)*

trop loin devant ces hommes rustres. Ce qui n'était qu'une aimable plaisanterie libertine prit franchement mauvaise tournure. Les hommes leur lancèrent des mots grossiers, puis orduriers. Les filles leur tirèrent la langue. La plus jeune avait 18 ans, l'aînée 23 ans, toutes quatre auraient pu être les filles de ces hommes dans la force de l'âge. Pourtant, le « casse-croûte » achevé, les hommes se retirèrent. Après quelques réflexions désobligeantes sur « ces poltrons » et une retouche de maquillage, les filles firent de même.

C'est à ce moment précis que les événements tournèrent au vinaigre. A peine avaient-elles fait quelques pas dans la rue grasse et mouillée, qu'elles se trouvèrent encerclées par une bonne dizaine de gaillards, la face rouge et les yeux brillants. Un coup de vent souleva les très courtes mini-jupes :

— La voilà, la jolie fesse ! dit en riant un des hommes aux blouses blanches tachées de sang.

Ce fut le signal de la curée. Partout sur les jeunes corps, de grosses mains s'égarèrent. Quand les mignonnes s'aperçurent que ce n'était pas seulement pour les caresser que ces messieurs les attendaient, elles furent prises de panique. C'était trop tard ! A force de faire monter la vapeur, la chaudière éclatait.. Une fille hurla de douleur · elle venait de recevoir en pleine figure une volée de « fines de Claires » Le coquillage lui avait fendu la lèvre et le sang coulait... Alors ce fut le strip-tease collectif forcé · et volent les petits pulls, et volent les mini-jupes, et volent les soutiens-gorge, et volent les minuscules cache-sexe de dentelle noire. Ce fut rapide, elles n'avaient pas grand-chose à enlever ! En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, les belles se trouvèrent nues comme le jour de leur naissance devant dix mâles en colère. Deux filles, une blonde et une brune furent barbouillées de confiture et coiffées d'une poignée d'algues. La rousse fut soulevée par deux bras puissants et pliée en deux sur un genou, la tête au sol, la poitrine écrasée contre l'étoffe maculée du sang des bœufs, les fesses bien en évidence, largement offertes aux regards des spectateurs. Elle reçut ainsi une magistrale fessée devant l'assemblée hilare. pendant que les trois autres, maintenues par des poignes solides, furent obligées de regarder leur infortunée camarade en subissant les atouchements et les quolibets des hommes déchaînés. Quand les fesses virèrent au rouge, les hommes firent la chaîne pour asperger d'eau et de glace les trois grâces et ils assirent la rousse flamboyante sur un seau à champagne débordant de glace pilée pour rafraîchir leurs ardeurs.

Enfin, l'étau se desserra, les hommes estimant qu'ils s'étaient assez amusés. Ils se dispersèrent. Le quatuor rassembla alors ce qui restait des mini-jupes qui traînaient dans la boue et l'eau du ruisseau. Dépitées, les filles coururent se réfugier à l'auberge d'où elles étaient sorties triomphantes quelques minutes auparavant Police-Secours arriva et les agents roulèrent les filles dans leurs pèlerines pour qu'elles ne prennent pas froid mais surtout pour que leurs nudités ne provoquent pas d'autre scandale

Ainsi, au cœur de Paris, la mini-jupe avait trouvé ses premières martyres ! La leçon fut sévère, c'est vrai, mais ne fut-elle pas un peu méritée ? Un habitué du carreau des halles nous donna sa conclusion :

— Des histoires comme celle-là, il s'en passe tous les jours ! Ça fait partie du folklore.. Les gars n'auraient pas dû frapper, d'accord ! Mais pourquoi faire des salades pour des « souris » qui viennent exciter les hommes pendant leur travail ? Même si les « gonzesses » avaient le feu au c.., elles n'avaient pas à provoquer Par ici, les hommes ne sont pas des « minets ».. Et puis, elles étaient rudement bien roulées, surtout la rousse, elle avait un fessier qui attire la main de l'homme ! Que voulez-vous, faut être galant !

Tournez la page... vous allez assister au petit lever de Teffie Winters ▶





TEFFIE WINTERS

Je ne suis pas d'accord, s'écria Teffie tout au début de notre interview. On dit que j'ai été « fabriquée » par les photographes ! Alors là, permettez de vous poser la question : « Qu'est-ce qu'un photographe qui n'a rien à mettre devant son objectif ? » D'accord, ils m'ont aidée à me faire connaître mais de là à prétendre qu'ils m'ont créée » de toutes pièces non, je proteste.

La carrière de Teffie Winters a débuté dans un « Photomaton », vous savez, ces petits appareils qui, contre une pièce de un franc vous donnent six portraits en trois minutes. Des amis l'avaient contrainte de passer dans la petite cabine : « Je vais être affreuse sans éclairages étudiés et sans retouches »... Or, les résultats furent tout bonnement extraordinaires. « Tu sais ce qui te reste à faire maintenant : poser pour des magazines de mode. Voilà ton job ! » lui conseillèrent ses amis.

Remercions-les ici au passage. Car sans eux, nous n'aurions pas aujourd'hui les photos impeccables qui ornent ces pages.

Teffie Winters (taille 62, poitrine 95) vit dans la banlieue de Londres, à Cricklewood. On l'a vue dans quelques films d'horreur anglais. Elle vient de partir pour Hong-Kong où elle tournera une série de films pour la Télévision. Son rôle lui ira comme un gant : une super-star qui affolent tous les hommes.





incassable !

★

une nouvelle inédite de Jean Valliers

Au fond d'un vieil immeuble assez misérable de la rue de Paradis, quatrième étage, deuxième porte à droite, une plaque de cuivre annonçait :

M. Barquet-Bombard
Répétitions de chant

Dès l'entrée de l'appartement il y avait une porte vitrée à gauche avec un rideau plissé à fleurs. Derrière le rideau plissé, un piano et une voix de femme interprétaient des chansons en vogue : « La Ballade Irlandaise », « Je ne regrette rien », « Les Enfants du Pirée », etc. Ce n'était pas la jeune fille de la maison que l'on entendait, non, c'était quelque petite chanteuse de tournée de province ou de banlieue, le plus souvent débutante, ayant fait choix de M.



Barquet-Bombard comme répétiteur, sinon pour son grand talent du moins pour ses petites prétentions.

M. Barquet-Bombard répétait à ses intimes, à son ami Riffard, bistrot rue des Archives, à Mme Donche, sa belle-sœur, concierge aux Buttes-Chaumont et autres :

— Dans nos métiers, il faut faire jeune !

Et fichtre, il avait raison.

Le chiendent, c'est que depuis soixante dix ans qu'il « faisait jeune », le calendrier des P.T.T. se donnait bien du mal pour rien en lui annonçant tous les matins : « eh, dis donc, tu n'as plus vingt ans ! » Il n'en redressait pas moins sa petite taille. Mais si indulgent qu'on puisse être, les apparences, manifestement, tournaient tout de même contre lui. Or le temps avait beau faire, rien ne pouvait l'empêcher de regarder ses clientes avec des yeux concupiscents et de former des projets d'avenir. Il ne parlait de rien de moins que de monter un numéro de music-hall et d'organiser une tournée avec la grande Léa.

C'était à cette grande Léa qu'allaient toutes ses complaisances. Sans hésiter il lui faisait une cour serrée. Léa se laissait bien embrasser dans le cou mais se montrait décidée à n'accorder rien de plus. C'est là que commençait le martyr de M. Barquet-Bombard, car cette Léa jouissait d'un avantage extraordinaire, elle avait une douceur de peau qui rallumait en M. Barquet-Bombard le feu noir des luxures de sa lointaine jeunesse. Il se serait modué totalement qu'elle eut la nez de travers ou les genoux cagneux, la douceur de cette peau lui suffisait à elle seule et lui faisait tout oublier. Il lui disait :

— Léa, tu me rends fou, je vais tomber malade !

Elle, sans se frapper pour autant, dans un grand éclat de rire, elle lui répondait :

— Allez, ça suffit comme ça, Laissez-en un peu pour les autres !

A peine Léa sortie M. Barquet-Bombard se tenait à quatre pour ne pas se rouler par terre et ne pas se mettre à crier. La crise passée il se creusait sincèrement la tête à propos de cette fille de vingt-quatre ans et

incassable !

se demandait :

— Mais nom de dieu, qu'est-ce qui peut bien la retenir de me tomber dans les bras !

Là-dessus son ami Cordier avec qui il faisait de temps en temps une petite belotte, fut nommé régisseur de la Gaîté-Belleville. M. Barquet-Bombard ne fit ni une ni deux : il prit Léa par le bras et grâce au coup de pouce de Cordier, la présenta dans ce théâtre en audition privée l'accompagnant lui-même au piano Comme elle n était, après tout, pas plus mauvaise que bien d'autres, on trouva qu'elle faisait l'affaire. Elle fut engagée pour quinze jours

Résignée à de minables tournées de province, c'était le premier engagement que la pauvre décrochait enfin à Paris. Hein, vous pensez, quelle joie ! Elle lui sauta au cou ! Comme elle était bonne fille, somme toute pas à un homme près, elle voulut régler sur le champ sa dette de reconnaissance Elle lui annonça donc que si ça lui disait il n'avait qu'à l'emmener dans un hôtel de son choix.

Il l'emmena rue Lepic à l'hôtel des « Deux Acacias ». A la suite de Léa, il grimpa les trois escaliers jusqu'à la chambre trente-neuf, avec des jambes de vingt ans. Quand elle ôta son corsage, qu'il vit ses bras et ses épaules nues et poindre la poitrine à travers la combinaison, sous le coup de l'éblouissement, il retira en vitesse sa veste, son gilet, ses chaussures. Pour le pantalon et la chemise il tourna le bouton électrique

Ce qui se passa ensuite, ce fut assez lamentable. Néanmoins, Léa se garda de rire. Elle eut même l'intuition que le pauvre homme était de ceux auxquels il faut de temps en temps jeter des miettes d'illusion, qui leur sont nécessaires comme le pain aux moineaux des squares. Dans un mouvement de charité comme en ont quelquefois les pauvres, ceux qui n'ont rien à donner, elle feignit d'être heureuse quand il la serra dans ses bras.

En dépit de toute l'invraisemblance, il ne demandait qu'à la croire. Et ça fut vite fait, n'ayez crainte. Aussi, en sortant de l'hôtel, fier comme un étudiant après une nuit d'amour, il pressa Léa contre lui et eut l'audace de demander :

— Tu es heureuse, dis, Léa ?

La réponse vint tout de suite à pic, au-delà de ce qu'il espérait, car elle, naturellement c'est à l'engagement de la Gaîté-Belleville qu'elle pensait :

— Oh bien, dis donc, tu penses ! Je crois bien que c'est la première fois que je suis aussi heureuse !

Comment la tenir après ça !

M. Barquet-Bombard connut une heure de griserie. Il s'acheta un chapeau mou clair et une cravate rouge à pois blancs. Le coude sur le comptoir d'un bistrot de la rue de Paradis, avec des airs de casse-cœur, il expliquait à Popaul le patron :

— Je ne sais pas ce qu'elles ont les femmes, cette année, on ne sait plus ou donner de la tête.

Or tout à coup, un beau matin, quand son astre brillait au zenith, il fut pris d'une crise d'on ne sait quoi. On l'emmena à Laennec. Il fallut l'opérer d'urgence

Deux mois plus tard il était de retour. Il allait à petits pas, cassé en deux, pas fier. Mme Badin, sa voisine de palier, disait :

— Il en a rudement rabattu !

Après sa convalescence, il avait trouvé deux jours de remplacement par semaine dans un cours de musique, passage de l'Industrie, chez Florimond Calvi, l'auteur de tant de chansons à succès. Il s'agissait simplement de deux heures à six heures, de seriner les chansons du maître à tous les artistes, hommes ou femmes, qui désiraient se les mettre dans la tête Les musiques éditées sur grand et petit format s'empilaient dans les casiers Les petits formats ordinaires, c'est-à-dire sans illustration étaient offerts aux artistes. C'était Mme Céleste qui était préposée à ce service.

Mme Céleste allait sur ses soixante-deux ans Elle portait un gros ventre comme les vieilles femmes de campagne et une tête au cheveu rare, aussi ronde qu'un boulet de canon Elle ne visait d'ailleurs ni au charme ni à l'élégance et l'on n'avait pas l'impression que jamais elle y eut visé. Qu'elle fût comme ci ou comme ça, vieux gosse incorrigible, M. Barquet-Bombard se mit à lui faire la cour. Il l'emmenait prendre l'apéritif. Il m'expliqua un jour

— Elle veut bien que je l'embrasse, mais pas sur la bouche. De ce côté-là rien à faire. Elle dit : non ça c'est pour mon mari !

Six mois plus tard, je tombais nez à nez avec lui devant la gare de l'Est Ah ! cette fois il était bien

vieux. Le chapeau gris et la cravate rouge étaient eux-mêmes bien fanés. Où en était-il à présent de toutes les illusions qui l'avaient entretenu dans une si longue jeunesse ? Qu'est-ce qui pouvait bien le soutenir, le river encore à la vie ? Au dire de tous les médecins il aurait dû être dans la tombe.

Histoire de rire, j'attaquai :

— Ça va les amours avec Mme Céleste ?

M. Barquet-Bombard sans sourciller une seconde répartit du tac au tac :

— Penses-tu, je l'ai laissée tomber. C'est une garce, *elle* a pris un vieux! Seulement, t'en fais pas. Je l'ai remplacée par une Martiniquaise... faut voir ! Elle a un corps de panthère, t'entends, un corps de panthère... Et puis alors, avec *elle*, tu sais, faut suivre le train, s'agit pas de le faire au chiqué ! Heureusement que je me pose toujours là !

Jean VALLIERS.



Susan Sampson n'a rien a voir avec la charmante histoire que vient de vous conter Jean Valliers, sinon qu'elle a, comme la Martiniquaise de M. Barquet-Bombard... un corps de panthère.

★

COUPS DE SOLEIL

★

Etre ou ne pas être pudique, telle est la question. Cacher sa pudeur sous une ombrelle, sous un chapeau ou quelques morceaux de dentelles, qu'est-ce que ça change ?





vos amours dans les astres (Août)

★

Si vous êtes Bélier, comme cette adorable baigneuse, c'est en pleine nature que vous vous trouverez en pleine possession de vos moyens.

BELIER
UNE PARTIE DE CAMPAGNE

Il ne faut pas vous attendre à de grands changements ce mois-ci. Evitez cependant l'impulsivité et la hâte brouillonne qui sont les points négatifs de votre caractère car le 20 vous pourrez craindre quelques difficultés d'ordre familial. Evadez-vous vers la campagne. C'est en pleine nature que vous vous trouverez en pleine possession de vos moyens. Vos chiffres de chance en amour : 8 et 20.

★

TAUREAU
JALOUSIE A CRAINDRE

La jalousie d'un être passionné (et vraiment encombrant) risque de détruire votre petite tranquillité. Il réapparaîtra au moment où vous vous y attendez le moins. Laissez-le dire. Tenez bon. Car toute entente avec lui demeure impossible. L'atmosphère serait trop survoltée pour vous qui avez besoin actuellement du plus grand calme. Vos chiffres de chance en amour : 7 et 9.

★

GEMEAUX
TETE-A-TETE ORAGEUX

Période de mauvaise humeur. Puisqu'aussi bien nous vous prévenons, tâchez de réagir. Vous pourriez prononcer des paroles qui piqueraient au vif la personne aimée. Une rupture est à craindre le 26. Si vous avez prévu un tête-à-tête ce jour-là autant le remettre à plus tard car Uranus, la planète liée à toutes les transformations foudroyantes (électricité et nerfs) traversera votre ciel. Vos chiffres de chance en amour : 12 et 16.

CANCER
LA LUNE VOUS PROTEGE

Pour ceux qui ont prévu de se marier ce mois-ci, beaucoup de bonheur en perspective. Car tout vous sera favorable sur le plan affectif. N'oubliez pas que vous êtes gouverné par la lune, la planète de l'émotion et du sentiment la plus rapide du zodiaque. Profitez-en. Vos chiffres de chance en amour : 18 et 29.

★

LION
VIE AMOUREUSE INTENSE

Votre esprit de domination sera satisfait. L'être que vous aimez sera soumis à vos caprices. N'en abusez pas tout de même. Votre bonheur, hélas, n'est total qu'à la condition expresse de vous sentir le « maître ». Or, en juillet, sur ce plan-là, vous triompherez. Vos chiffres en amour : 22 et 24.

★

VIERGE
MONTREZ-VOUS PATIENT

Ne lâchez pas la proie pour l'ombre. Vous n'avez que trop tendance à vous faire des illusions. Vous pensez que cette personne que vous venez de rencontrer va pouvoir enfin vous apporter tout ce que vous souhaitez. Prudence ! L'être qui partage votre vie actuellement est plus loyal et affectueux que vous ne pensez. Vos chiffres de chance en amour : 2 et 9.

★

BALANCE
EUPHORIE DANGEREUSE

Si vous êtes invité le 17, acceptez tout de suite car cette soirée sera particulièrement bénéfique pour les contacts amicaux ou affectueux. Mais ne vous laissez pas gagner par une grande euphorie qui vous poussera à boire plus que vous ne pouvez le supporter. Vous risqueriez de passer à côté d'une « romance », éphémère peut-être, mais si agréable. Vos chiffres de chance en amour : 17 et 26.

★

SCORPION
SORTEZ BEAUCOUP

Il vous suffira de suivre vos inspirations pour réussir. La moindre initiative en ce qui concerne l'être aimé, vous apportera du bonheur. Ne vous en privez pas. Sortez beaucoup. Vous aurez la forme nécessaire pour affronter les rentrées tardives, les nuits blanches et les excès à la table. Ce qui n'était guère le cas ces dernières semaines. Vos chiffres de chance en amour : 5 et 9.

★

SAGITTAIRE
PLACE AUX JEUNES

Laissez les soucis au vestiaire, comme on dit, pendant vos week-ends en tout cas. Détendez-vous. Si vous connaissez des êtres plus jeunes que vous, n'hésitez pas à les contacter, à sortir avec eux. Ils vous apporteront ce qui vous manque le plus en ce moment : l'enthousiasme. Le signe qui s'accordera le mieux avec vous : Poissons. Vos chiffres de chance en amour : 19 et 28.

★

CAPRICORNE
EFFORCEZ-VOUS D'ETRE DISCRET

Votre vie professionnelle prendra le pas sur votre vie privée. Si bien que vous oublierez ou remettrez des rendez-vous sentimentaux. En tout cas, efforcez-vous d'être discret avec des êtres que vous aimez, surtout en ce qui concerne vos traces dans le

« Cancans » vous révèle vos chances en amour pour le mois d'août. Vie conjugale harmonieuse pour les Poissons qui se marieront ce mois-ci (notre photo : Horst Buchholtz et Elisabeth Wiener dans « Johnny Banco »).



travail. Cela risque de nuire à l'atmosphère inutilement. Vos chiffres de chance en amour : 1 et 3

★

VERSEAU
POURQUOI TANT D'ANGOISSE ?

Suivez votre petit bonhomme de chemin, ne dramatisez rien. La moindre contrariété prend chez vous des allures de catastrophe. N'absorbez pas trop de tranquillisants, de somnifères si vos nerfs ont été mis à rude épreuve ces temps-ci. Pensez à des choses agréables, à vos vacances futures par exemple, aux rencontres que vous ferez (car vous en ferez !). Vos chiffres de chance en amour : 28 et 30

★

POISSONS
VOUS BRILLEREZ

Mois heureux. Si vous êtes célibataire et songez à vous marier, c'est la bonne période. Votre charme et votre esprit de répartie feront merveille en société. Vous pouvez comptez sur une grande satisfaction le 20. Un signe qui ne peut vous apporter que du bonheur, c'est le cancer



vous n'avez rien à déclarer?...

REFLEXIONS D'UN HURLUBERLU SUR L'HOMME ET LA FEMME

LA preuve que l'homme et la femme sont un danger l'un pour l'autre, c'est que pour les séparer on a inventé le mariage et la fidélité conjugale !

∴

LES femmes qui ont le pied charmant retirent leurs bas tout de suite et même, sans faire de façon, vous le posent tout chaud dans la main.

Celles qui ont le pied biscornu attendent pour tirer leurs bas la protection du lit.

La pudeur des femmes ne s'exerce qu'à l'égard des parties d'elles-mêmes qui sont moins bien réussies.

∴

MADAME X m'a dit : « J'ai toujours respecté mon mari. Je ne me suis jamais permis de prendre un amant sans le prévenir.

∴

QUAND une femme vous dit « non », ne croyez pas que ce soit par vertu, c'est parce qu'elle pense tout à coup qu'elle a mangé de l'ail à midi ou qu'elle

n'est pas passée chez le pédicure cette semaine.

⁂

QUAND une femme vous dit « oui », n'allez pas vous monter la tête et vous imaginer que vous l'avez séduite. Mais non, elle a dit « oui » parce que le matin même, en se faisant une réussite, elle a découvert qu'un homme blond, débrouillard et intelligent allait lui amener la chance. En vous apercevant, elle s'est dit : « zut, il a l'air idiot ! » Puis, à la réflexion : « Après tout c'est peut-être lui quand même !... »

⁂

CETTE femme qui a des scrupules m'a dit :
— Ah ! non tu ne voudrais tout de même pas que je trompe mon mari aujourd'hui. Il vient de m'offrir un collier de perles... Attends au moins jusqu'à demain !

⁂

QUAND une maîtresse infidèle revient à son amant et que l'homme reprend dans ses bras ce corps qui a appartenu à un autre, sa chair, malgré le pardon, reste cabrée, douloureuse.
Dans le cas contraire, la femme, pas du tout.

⁂

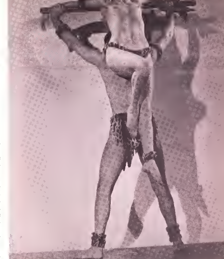
NE me parlez pas de l'attrait de la vertu. Un homme répugne à faire l'amour avec une femme laide et mal faite, même si elle est vierge et vertueuse. Avec une grue au contraire, il le fera avec emballement si elle est bien faite et polie.

⁂

UNE femme qui se voit grossir éprouve tout de suite le besoin de déclarer à son amie qui, elle est en train de maigrir :
— Tu te laisses grossir, ma chère !

⁂

NE pas se faire d'illusion là-dessus. Les faveurs d'une femme ça se paie toujours. C'est encore avec celles que l'on paie en argent que l'on s'en tire à meilleur compte.



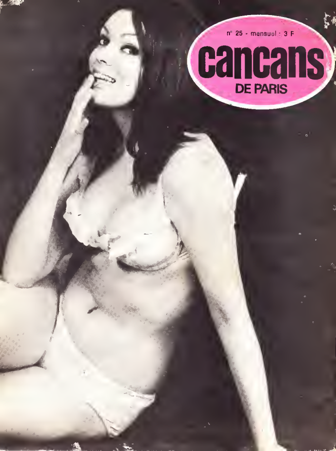
Une façon comme une autre d'illustrer le mariage et la vie conjugale.

QUAND une femme exige d'un homme la fidélité, il arrive que ce qu'elle gagne en fidélité, elle le perde en attachement.

⁂

EN ces temps de vie chère et de fiscalité excessive, les femmes n'ont plus de temps à perdre. Ce qu'elles attendent d'un homme ce ne sont plus des futilités comme la galanterie et l'amour, ce sont des choses sérieuses comme le compte en banque et le carnet de chèques.

CANCANS
de Paris
Le directeur de la publication :
Jean Kerffelec
55, passage Jouffroy, PARIS - 9e
ABONNEMENT 1 an, 30 F
Photos V I P Archives P G Tavers
Sterling et Globe-Photos
P C I
11, rue Ferdinand-Gambon Paris (20e)


n° 25 - mensuel : 3 F
cancans
DE PARIS